



## La leçon de vie des semences

Un jour j'observais, avec des collègues, un phénomène étonnant de la nature. Nous étions émerveillés devant une petite fleur, toute frêle, qui avait réussi à percer le dur et coriace asphalté du chemin. C'était merveille de la voir obéir à l'élan vital qui s'exprimait en elle. Elle levait fièrement sa tête minuscule vers le soleil et semblait nous dire, comme pour nous narguer : « Vois comme il n'y a rien qui ne puisse être vaincu avec de la patience et de la volonté, et toi... ? » J'ai compris alors cette mystérieuse dynamique de la vie qui est à la base des grandes réalisations humaines. À travers la volonté de vivre de cette petite fleur, dans sa précarité même, j'ai pris

conscience de la force incalculable que représente la vie. J'ai pensé alors que nous pouvions tous avoir au cœur une fleur qui cherche désespérément la lumière et qui porte en elle le besoin impérieux d'exister.

Il existe partout une puissance germinative à l'œuvre dans l'univers et cette puissance c'est celle de la vie. Mais pour advenir, la vie doit remplir certaines conditions. Et la première a été exprimée par Jésus : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn 12, 24c). C'est le mystère du petit grain de blé, enfoui au creux de la terre hivernale, plus fort que toutes les ténèbres et tous les frimas, mais sûr de

sa victoire.

À une certaine époque de ma vie, je travaillais dans une pépinière. C'était merveille de voir l'environnement en pleine floraison. Toutes ces fleurs qui remplissaient les lieux de leurs mystérieux parfums, nous gratifiant au passage de leurs arômes féconds. Sans compter la griserie de l'air chargée de vie qui en résultait. Au sein de ce paradis floral, j'étais fasciné, entre autres, par l'odeur des roses, laquelle, sous l'effet de la chaleur du jour devenait si palpable que leur parfum presque visible s'élançait vers le ciel comme une fumée d'encens.

Or, il y avait là un jardinier expert dans l'art de faire pousser des roses. Mais un jour, je le vis accomplir un geste qui m'a beaucoup chagriné. Il s'amena avec son sécateur et commença à tailler les rosiers sans ménagement. Cela me faisait mal au cœur de le voir ainsi tailler mes rosiers préférés si court. Quand il eut fini, mes rosiers n'étaient plus que de minuscules buissons. Voyant ma peine, le jardinier, qui était un tantinet philosophe, m'expliqua comment la fleur est la souffrance de la plante. Il faut pincer et émonder pour avoir de bons fruits : la nature elle-même n'est pas gratuite.

C'est ainsi que je compris comment les négativités de l'existence, en nous amputant de quelque chose, favorisaient la floraison de la vie. Il est utile de se rappeler ce fait dans les moments où notre être semble mutilé par la souffrance, la maladie, les événements malheureux. Maintenant, je me désole beaucoup moins de voir les choses, les êtres et les cœurs malmenés par l'existence, car je comprends qu'une part importante de leur beauté est faite de



